

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Fleur de poésie française](#)[Collection](#)[Édition : 1543 - Fleur de poésie françoise - Lotrian](#)[Item\[1543_Fleurpoesiefr_Lotrian\]](#) 054 Le dur travail de ta longue demeure

[1543_Fleurpoesiefr_Lotrian] 054 Le dur travail de ta longue demeure

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Aultre Huictain.

Incipit non modernisé Le dur travail de ta longue demeure

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-8

Imprimeur-libraire Lotrian, Alain

Date 1543

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb33393305f>

Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil^o 054

Foliotation C1r

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Réach-Ngô, Anne

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021



Il m'eust esté aise à pardonner,
Car le baiser n'oblige qu'a se rendre,
Mais prenoient que plus hault entreprendre
Ferir amour soubz l'ombre du baiser
Le voulois bien ne le donner ne prendre
Puis que ton mal ne pouoit appaiser.

¶ Aultre huictain.

Le dur traual de ta longue demeure
A tourmenté de ton seruant le cueur,
Mais ton retour luy rend bien à ceste heure
Trop plus de bien qu'il n'auoit de langueur,
O doux reueoir tu m'as rendu vainqueur
Du dur traual ou douce recompense
Celluy doibt bien souffrir toute rigueur
Qui de son mal n'attend quelque allegeance.

¶ Aultre huictain.

Laissons amour qui nous faict tant souffrir
Prenons Bacchus qui resiouyt les cneurs
Le dieu tant beau qui sest voulu offrir
A nous donner la couleur des vainqueurs,
O rouge, o blanc, o tresdouces liqueurs,
Qui font les loix, & au cueur le courage.

Fleur de poë.

C